

M. T. Dânechpajouh
Professeur à la Faculté
de Théologie et des Etudes islamiques

-LA LOGIQUE CHEZ KHWADJE NASIR-E TUSI

Philosophe, astrologue, écrivain politique, homme d'état, Khwâdje Nasîr-e Tusî (597-672 H.) possédait une culture encyclopédique, et sa renommée était universelle. En outre, nous pouvons le considérer comme un éminent logicien.

C'est lors de son séjour à Alamût (Jusqu'en-654) et durant le reste de sa vie à Baghdâd et à Marâghe (656-672) qu'il s'intéressa particulièrement à la logique et qu'il rédigea douze traités sur ce sujet.

En premier lieu, nous constatons que dans ce domaine, Khwâdje Nasîr n'a pas suivi la méthode préconisée par Avicenne dans "Al-Urdjûza" et "Mantiq-al-Mashriqiin" où la logique était divisée en deux parties, mais qu'il s'est plutôt inspiré de ses précurseurs qui, eux, l'avaient partagée en neuf chapitres. En tant que logicien, et à l'instar de Fârâbî, Ibn Zur'a, Ibn-al Taiyib et Ibn Rushd, Tûsî a écrit des commentaires, des paraphrases, et des traités précis. Il a aussi contribué à critiquer l'oeuvre des autres savants tout en enrichissant ses propres connaissances au contact de celles d'Abu-l-Barakât, al-Baghdâdî, Afzal-al-din kâshânî et Athîr al-din Abharî.

Comme Abûs-Sâlt al-Andalusi et Abû'l-Barakât, Khwâdje Nasîr a appliqué dans la logique qualitative, la méthode quantitative, basée sur les tableaux et les lettres.

Dans ce domaine, il a élevé le débat sur deux problèmes dialectiques dont l'un concerne le jugement : kullu kalâmî kâdhîb (= tout ce que je dis est faux), proposition qui n'est autre que celle discutée auparavant par Fârâbî et les savants du septième au onzième siècle.

Ainsi se présente le problème soulevé par ce jugement : tout en étant vrai ou faux, ce jugement devait être en même temps vrai et faux.

Pour apporter une solution à ce problème, Khwâdje Nasîr fait la suggestion suivante : une telle constatation ne s'applique pas à elle-même, puisqu'il n'existe pas deux choses différentes qui puissent être contradictoires ou non-contradictaires. Par conséquent, dans ce cas, la notion du vrai et du faux ne peut exister non plus.

Autrement dit, Khwâdje Nasîr résoud ainsi le problème : une chose qui n'existe pas, tant qu'elle n'existe pas, élimine son existence et cela ne veut pas dire que cette chose instantanément et d'elle-même, exige sa non-existence.

Le deuxième problème qui a préoccupé les savants du dix et du onzième siècle est celui de l'exigence (الاستزام). A ce propos, Khwâdje Nasîr répond à la question posée par Ibn Kumûna à Dabîrn-e Kâtîbî de la manière suivante : toute chose par l'existence de laquelle un fait réel tombe dans le néant, disparaît elle aussi et ne peut exister. Donc toute chose qui d'abord n'existe pas puis vient dans l'existence, élimine obligatoirement sa non-existence qui est elle-même un fait réel. Par conséquent elle doit toujours exister pour que cette élimination n'intervienne pas.